

## VOYAGE « DECOUVERTE DE LA BRETAGNE »

*Bernadette Mollet*

### Lundi 23 Mai

Nous partons sous la pluie, mais dans un car dont les flancs s'ornent de coquelicots symboliques du sang versé pendant la Grande Guerre. Moi qui aime tant la langue française, je suis tentée de parler de « poppies. » Comme ce car porte les lettres « Courrier Automobile Picard », il n'y a aucun doute : nous arrivons de ces lieux de mémoire particulièrement célébrés cette année en souvenir de 1916...Plus tard, je verrai que cette date figure tout à l'avant du car. Et nous allons promener cette mémoire à travers la Bretagne.

La pluie s'arrête du côté de Fécamp. Les pommiers normands ont déjà perdu leur « robe de mariée » comme disait Proust, mais l'éclat des champs de colza, la lumière des haies d'aubépine animent le paysage. Le soleil mouillé dans un ciel brouillé tente une timide apparition. Au fur et à mesure de notre avancée, des espaces de ciel bleu apparaissent, les bords de la route sont tapissés de milliers de petites fleurs blanches que je n'ai pas le temps d'identifier. Après Villedieu-les-Poëles les ajoncs apparaissent, et puis au loin, signalée par Julien, notre aimable chauffeur, la silhouette caractéristique du Mont-Saint-Michel. Nous franchissons le Pont de Normandie, la Baie de Seine, grande étendue d'herbes sèches, une embouchure vaseuse, peut-être sommes-nous à marée basse. Nous avons quitté l'autoroute, prairies avec vaches noires et blanches, premières maisons de pierre, nous entrons en Ile-et-Vilaine. En temps et en heure, nous voici arrivés à **Dol-de-Bretagne** où nous déjeunons. Je ne connais rien de cette ville, rien qu'un vague souvenir : il me semble que c'est ici que le jeune Chateaubriand a commencé ses études. Nous nous promenons quelques minutes après le déjeuner, et c'est la découverte : une vieille ville avec au premier abord une maison du XIème-XIIème siècle aux trois arcs romans de grès, plus loin « le pilier blanc », une auberge du XVIème siècle tirant son nom de ce pilier central. Deux édifices voisins du XVI<sup>e</sup> siècle « Le petit paradis », un hôtel particulier et « Le grand paradis », un commerce. Une dernière curiosité dans cette Grande-

Rue-des Stuarts : une notice sur une maison à colombages : « Ici vécu Maurice Gelly, précurseur de l'euro »... Nous remontons vers la cathédrale par une venelle au courant d'eau central, plus de grès mais des fleurs à foison : glycines, lilas, rosiers rouges, roses, fuchsias, en attendant l'éclosion des pivoines.

Au pied de la cathédrale nous découvrons une barque en pierre, en nous hissant pour en observer l'intérieur nous découvrons de petits personnages sculptés dans la pierre. Une légende prétend que les moines irlandais abordèrent les côtes bretonnes dans ce type de barque. On a d'abord pensé qu'il y avait confusion avec le lest déposé dans la cale, mais non, ... expérience faite, il paraît que ces barques étaient capables de naviguer. Cela me rappelle l'expérience faite par les Anglais prouvant que les bateaux de peau médiévaux étaient capables de rejoindre le continent qui devint l'Amérique et que « Le voyage de Saint Brendan » avait une base authentique.

Entrons dans la **cathédrale Saint-Samson**, nous y trouvons Monsieur Delépine, architecte, qui va nous présenter les lieux d'une manière originale. Le thème de la visite : « le mystère des cathédrales et les compagnons bâtisseurs ». Pourquoi une cathédrale aussi vaste ? Elle se situe à l'emplacement d'un premier monastère accueillant 548 moines irlandais. Saint Samson, un Gallois arrive au VIème siècle et aura un rôle très important dans l'évangélisation de la contrée. Moi qui ne connaissais de Samson que celui de Dalila, j'apprends que le culte de ce saint moine est très répandu en Bretagne. Notre guide nous fait prendre conscience du passage du roman au gothique en nous faisant observer trois fenêtres : la première romane, peu ouverte avec un triforium fermé, puis en remontant la nef une fenêtre largement ouverte avec un triforium élaboré et enfin une grande fenêtre avec un triforium à deux pans. Avec le passage du roman au gothique nous assistons à la montée vers la lumière, comme dans beaucoup d'autres édifices qui ont subi les mêmes transformations.

En nous promenant dans la cathédrale nous découvrons un puits double, avec un orifice à l'intérieur correspondant par un conduit avec un orifice à l'extérieur. Aux journées du Patrimoine des explorateurs hardis et... agiles peuvent descendre d'un côté et remonter par l'autre. Peut-être l'aurais-je fait au temps de ma jeunesse folle !

Nous sortons de Saint Samson pour visiter le **Centre Médiévalys**. Le guide est toujours Monsieur Delépine, créateur du Centre, Architecte enseignant à l'Ecole d'Architecture de Rennes, pour qui son œuvre n'a bien sûr aucun secret. Notre guide revient sur le passage de la pénombre à la lumière, puis nous entraîne dans l'épopée des compagnons bâtisseurs, rappelant le rôle de l'architecte qui au départ appartenait au monde ouvrier. Les règles de construction se transmettaient oralement avec la corde à 13 nœuds, les mesures étant faites en fonction du corps d'où les termes de pied, pouce, empan, coudée etc. On utilisait aussi le compas. Peu à peu l'architecte quitte le monde ouvrier, ne participant plus manuellement à la construction.

Nous continuons la visite par la présentation des tailleurs de pierre dont les gestes ont perduré à travers les siècles, puis nous avons des explications sur la construction du mur, comment le Roman recherchait la solidité, alors que le Gothique jette les bases de la modernité par la recherche sophistiquée de l'élévation et donc de la lumière. Après le travail des charpentiers voici celui des verriers. J'apprends avec étonnement que la verrerie représente la moitié du prix de la cathédrale. Une salle nous présente la conception de la Jérusalem céleste, mais puis-je avouer que je ne comprends pas trop et que j'aurais besoin d'une explication moins rapide. Puis une dernière salle concernant les vitraux. Quelques gestes des personnages nous sont précisés : une main sur la cheville, attention trahison, la main tendue : acceptation, qui se tient le poignet, souffre, et bien sûr la sagesse réside dans la barbe. Un dernier regard sur la ville de Dol du haut des toits et nous regagnons notre car.

Nous voici en route pour Morlaix à l'Hôtel Albatros, l'adresse en a inquiété certains « Parc aéroportuaire... » en fait, bien que jouxtant le champ d'aviation, notre hôtel est extrêmement calme

et nous ne serons pas troublés par un trafic quelconque. Comme toujours lors de nos petits voyages nous retrouverons l'Albatros chaque soir : nous prenons nos marques et n'avons pas à re-boucler notre valise chaque matin. Et cerise sur le gâteau : une piscine est à disposition où notre sportive (chacun la connaît) ira nager tous les jours, soulevant notre admiration !

## Mardi 24 mai

La journée est consacrée à la visite de quelques **enclos paroissiaux**. En montant dans le bus nous trouvons notre guide pour la journée : Madame Lebœuf-Proust dont nous aurons l'occasion de remarquer la vaste culture. Avant d'arriver au premier enclos elle nous présente quelques notions de l'histoire de la Bretagne : lors du mariage de la Duchesse Anne avec le Roi de France, une clause du traité stipulait qu'il n'y aurait pas de péage à l'entrée du duché, et (clin d'œil de l'histoire) des siècles après, la « quatre voies » que nous empruntons est gratuite. La Bretagne riche du XVIIème siècle a vu son déclin au cours du XIXème siècle et c'est après la guerre de 39-45 que la péninsule est désenclavée, l'aéroport de Brest créé ainsi qu'un port en eau profonde à Roscoff. J'ai personnellement remarqué que les Bretons soignaient leur tourisme : restaurations d'églises, de retables, restaurants agréables, nourriture excellente, et même...une navette qui permet aux personnes fatiguées d'atteindre la Pointe du Raz... !

Nous arrivons à l'**enclos paroissial de St Thégonnec**, un moine gallois arrivé au VIème siècle au moment des invasions saxonnes qui chassent en Petite Bretagne les habitants du sud de l'Angleterre. C'est alors que se fondent les premières paroisses, les « plous ». L'enclos paroissial est une enceinte sacrée, le monde des morts au milieu des vivants, se présentant d'une façon plus ou moins complète : le mur d'enceinte, un arc de triomphe en guise d'entrée, un Calvaire, un ossuaire, une église.

Le Calvaire de Saint-Thégonnec élevé au début du XVIIème siècle présente 200 personnages retraçant la Passion du Christ. Nous remarquons l'un des bourreaux du Christ aux liens : il ressemble étrangement à Henri IV, nous ne rêvons pas, c'est une petite vengeance à l'égard de ce roi. J'apprends que si le fût de la croix est écoté c'est que ce type de sculpture est symbole de Résurrection. Depuis le début de nos visites je suis en admiration devant la précision des sculptures dans une pierre aussi dure, mais notre guide explique la présence de deux roches : le granit de base et le kersanton, une roche extraite à fleur d'eau en rade de Brest, encore imbibée d'eau elle est relativement facile à travailler et son grain fin permet une sculpture détaillée.

Autant l'extérieur nous est apparu austère, autant l'intérieur de l'église rutille, ce à quoi je ne m'attendais pas. Chaire, orgues baroques, plusieurs retables, tout cela doré. En levant les yeux nous pouvons admirer la charpente lambrissée, propre à la Bretagne, et dans la nef une poutre de gloire. Je m'arrête devant le retable de Notre Dame du Vray secours restaurée dans les couleurs du XVIIème siècle, elle porte un manteau semé de lys, mais le revers de celui-ci est brodé d'hermines, le symbole de la reine Anne. L'attitude de l'enfant m'amuse : une jambe en avant, dans le vide, il paraît prêt à quitter l'épaule de sa mère.

Nous quittons bientôt St Thégonnec pour l'**enclos paroissial de Lampaul-Guimiliau** Nous pouvons au cours du trajet voir au loin les crêtes des Monts d'Arrée, les jardins sont clos de murs ce qui ne nous empêche pas d'admirer rosiers et rhododendrons, je me souviens d'un beau texte de Chateaubriand intitulé « Le printemps en Bretagne », nous y sommes ! La guide nous rappelle qu'en traçant une verticale joignant Saint-Brieuc à Vannes, nous avons d'un côté le pays breton où résistent encore les écoles Diwan et de l'autre côté le pays gallo gagné par le français grâce aux efforts des hussards noirs de la République, persuadés que les Français devaient tous parler la même langue, et gare à l'enfant que l'on surprenait à parler sa langue maternelle...

Les choucas, martinets et autres hirondelles nous accueillent à Guimiliau. Même organisation de l'enclos, mais ici, c'est Katel, une jeune femme de mauvaise vie, entraînée vers l'enfer qui frappe notre regard. Qu'a-t-elle fait pour mériter un tel destin ? Elle a beaucoup dansé, eu de nombreux amants, elle a même volé une hostie ! Voilà mes petites demoiselles ce qui vous attend si vous imitez sa conduite. Voilà le type d'enseignement dispensé par la statuaire. Au passage, Mme Lebœuf-Proust nous signale que les calvaires étaient peints de couleurs vives qu'essaie de restituer l'été une colorisation. Nous trouvons ici une influence celtique mêlée à une influence française, c'est ainsi que l'on voit à l'entrée des colonnes baguées semblables à celles de Philibert Delorme.

Nous observons des armoires à bannières et sous vitrine quelques bannières du XVIIème siècle ornées de broderies et de perles, très lourdes paraît-il, mais c'était un honneur de les porter et le premier venu n'y était sans doute pas admis. L'une en particulier retient mon attention : ornée des deux côtés son état de fraîcheur s'explique car elle a été restaurée en 2007 et mise sous vitrine en 2008.

Les fonts baptismaux sont particuliers. La cuve est double : une cuve-piscine où l'on prend l'eau et une cuve plus petite où l'eau s'écoule. Dessus un baldaquin baroque. Nous ne sommes pas si loin de Brest et l'influence de Versailles passe par les Arsenaux royaux, les artisans sculpteurs de figures de proue et décors sur les navires influencent les sculptures des églises. C'est ainsi que Louis XIV se voit portraituré sous les traits de Saint Louis.

Encore un petit arrêt à **Lampaul-Guimiliau**, le temps d'admirer une poutre de gloire à entrée en engoulant, ces poutres nous dit la guide, sont souvent le reste d'un jubé, celle-ci surmontée d'une autre poutre au décor celtique.

Admirons une Piéta sculptée dans un seule plaque de bois, et nous regagnons le car pour cette fois nous restaurer à Landivisiau « Au relais du Vern » Pause bien méritée.

Nous prenons la route pour **Commana**. Nous traversons une région qui a connu une grande activité ardoisière, les Monts d'Arrée étant constitués d'affleurements schisteux. Actuellement seules deux carrières subsistent destinées à approvisionner l'entretien des monuments historiques. Nous voyons au passage des élevages de porcs en plein air. Autant de petits abris où se réfugient les cochons et leurs porcelets. Des champs de céréales et les ajoncs et les fougères et les bruyères... La guide nous signale que le clocher de Commana est le plus élevé (en hauteur) de la Bretagne. Une sombre histoire illustre le village. Lors de la révolte des Bonnets rouges (ceux du XVIIème siècle), due à l'imposition du « papier timbré », le curé est accusé d'avoir « abrité la gabelle », roué de coups, laissé pour mort, il ressuscite et pour se faire pardonner ses paroissiens offrent un superbe retable avec Ste Anne au panneau central., et sur les panneaux latéraux Ste Marguerite d'Antioche (dont l'Eglise a dernièrement mis en doute l'existence, ce qui est bien dommage car c'est une de mes saintes patronnes !) et Saint Sébastien.

En quelques kilomètres nous faisons un immense bond dans le temps : nous nous arrêtons à **l'allée couverte de Mongau**. Il s'agit d'un cairn néolithique daté entre -3000 à -2000. Les pierres sèches sont disposées sur 12 mètres de long, orientées N/S. L'entrée se fait par le nord. Nous nous y glissons tête baissée, et pouvons distinguer des gravures sur la paroi, une déesse mère, paraît-il, deux paires de seins... On y a retrouvé une hache polie. Je suis très heureuse de ce petit aperçu, la Bretagne est si riche en monuments mégalithiques, particulièrement le Finistère, qu'il eût été dommage de n'en rien voir.

Nous voici repartis pour la visite des **Moulins de Kerouat**, l'écomusée des Monts d'Arrée situé dans un site verdoyant. Il bénéficie d'un étang, d'une petite chute d'eau et de deux moulins à eau, sans oublier un moulin à vent au sommet du site. Nous suivons le circuit proposé aux visiteurs, voyons le fournil, la technique de la tannerie, les prairies humides. Je m'intéresse tout spécialement à la maison de la famille Fagot, un meunier, construite en 1831 et habitée jusqu'en 1965 par ses descendants, ce qui fait rêver à plusieurs égards. Les meubles sont pour la plupart d'origine, il faut donc imaginer que les lits clos étaient encore utilisés il y a 50 ans. Très ouvragés, ornés de draps bordés de dentelles, ils permettaient de conserver la chaleur et un peu d'intimité on y suspendait parfois le hamac du bébé au-dessus de la couche des parents. On y accède en grim pant sur le coffre qui le jouxte et on tire la porte derrière soi, à mon point de vue, il ne fallait pas être claustrophobe.

Quelques souvenirs touchants restent visibles comme ce Certificat d'Etudes Primaires, attribué en 1903, encadré et exposé... En tout cas, c'est une belle promenade, surtout par beau temps comme aujourd'hui.

Dernier arrêt à **l'enclos paroissial de Sizun**, nous retrouvons la même organisation, ici toutefois l'ossuaire a été transformé en musée. Le chœur de l'église est à sept pans. Je remarque un tableau représentant St Augustin et l'enfant qui essaie de vider la mer et s'adressant à Augustin lui

dit « La mer sera vidée avant que tu aies compris le mystère de la Trinité ». On remarque de superbes sablières et blochets. Il a fallu restaurer une partie de l'église en 1990 et les artistes ont fait un clin d'œil au Maire de l'époque et à l'Architecte des Monuments Historiques (une dame) en sculptant leur minois sur les blochets au fond de l'église.

Encore une journée parfaitement remplie. Nous repartons pour Morlaix où un excellent repas et un lit douillet nous attendent.



Dol-de-Bretagne



Dol-de-Bretagne, cathédrale Saint-Samson



Saint-Thégonnec



Enclos paroissial de Guimiliau



Enclos paroissial de Sizun



Pointe du Raz



Morlaix



Enclos paroissial de Pleyben



Saint-Pol-de-Léon, cathédrale-basilique  
Saint-Pol-Aurélien



*Photos Jean-Marc Boissard*



## Mercredi 25 mai

Ce matin, nous voici en route vers **Quimper**. Ciel nuageux, rhododendrons en camaïeu du rose pâle au violacé, des massifs d'ajoncs non encore fleuris. Nous passons à quelque distance de la Vallée des Saints à Carmoët où, sur une motte féodale des ateliers d'artistes burinent le granit pour créer des statues de hauteur monumentale.

Nous sommes à l'approche de Landerneau construite dans la vallée de l'Elorn, une région boisée, puis c'est au loin Pleyben où nous irons ce soir, dans la vallée de l'Aulne. Les mouettes commencent leur valse dans le ciel, l'Océan n'est pas loin, voici Quimper. Nous franchissons les remparts, et rencontrons des noms connus : boulevard de l'Amiral de Kerguelen, Pont Max Jacob, natif de la ville, et tout à l'heure un buste de Jean Moulin, préfet de Chateaulin qui venait ici rendre visite à son ami Max Jacob, deux personnes qui ont eu à souffrir de l'Occupation. Toutefois les Allemands étaient plus intéressés par Brest, Lorient et Saint Nazaire, bases de sous-marins, villes rayées de la carte, alors que Quimper n'a pas subi de bombardements lors de la libération du 8 août 1944. La ville est très ancienne, une petite rivière se jetant dans l'Odét lui donne son nom : Kem-per c'est à dire confluent. Dès le fin de la préhistoire, un port s'installe ici. Accompagnés d'une nouvelle guide nous marchons vers la cathédrale, je remarque des maisons à colombages, une échauguette au blason martelé, puis par la rue des gentilshommes plutôt escarpée, nous entrons dans la cité épiscopale. Le nom de la rue souligne l'habitat nobiliaire ; les demeures peintes en bleu, couleur difficile à obtenir, signalent l'aristocrate, les maisons peintes en vert abritent les riches roturiers. Les encorbellements diminuant la surface au sol diminuent en même temps l'impôt. Nous avons vu cela dans d'autres villes.

Nous voici à la **Cathédrale de Quimper** mise sous le vocable de Saint Corentin, la ville s'est d'ailleurs longtemps appelée « Quimper-Corentin ». Commencée sur un édifice roman le chœur est achevé au XIIIème siècle. Ce sera la première cathédrale gothique de Bretagne. La difficile période du XIVème siècle (guerre civile, peste noire) suspend les travaux qui seront repris au XVème siècle par la façade, puis la nef et enfin le chœur où l'église romane est abattue, les flèches seront élevées au XIXème siècle. Au cours de la restauration de 1989 à 2008 on a découvert un enduit blanc à la chaux sur les piliers de granit, enduit que l'on a rétabli. Les vitraux datent du XVème siècle pour la partie haute et du XIXème pour le bas. Madame Jacquand signale que le jaune d'argent visible ici apparaît en Angleterre en 1293, nous remarquons la présence des remplages



Je quitte un instant le groupe, je l'avoue, car j'ai repéré en arrivant une boutique vendant de la faïence de Cornouailles et j'en ressors avec une superbe chope ornée d'un superbe coq ! J'avais d'abord écrit « mug », mais mon ordinateur apparemment hostile au français me l'ayant souligné en rouge, je lui cherche un équivalent, encore que ce mot passé à l'anglais viendrait d'un terme normand « mogue »... Nous nous rendons au restaurant que nous cherchons un peu car il n'est pas sur la place de la cathédrale, mais à quelques pas dans une petite rue.

Nous partons pour la **Pointe du Raz**, entrons dans le pays bigouden, toujours les mêmes fleurs, quelques champs de seigle et nous voici vite arrivés. Le temps se trouble un peu, mais la mer reste d'un bleu éclatant, calme plat. Nous décidons avec quelques personnes, de suivre le sentier côtier qui part de la Maison de la Pointe du Raz, nous reviendrons par le sentier central. Le document préparé par Mr Lévêque nous indique le nombre de km et le temps mis pour parcourir ces sentiers, cela devrait convenir. Nous partons en longeant la mer et arrivons à la Pointe. De grandes dalles de pierre, un goéland partageant le pique-nique de deux dames assises face à la mer et un tout petit serpent se tortillant sur une dalle... que fait-il là et d'où vient-il ? Mais évidemment le spectacle est ailleurs, sur l'eau : au loin l'île de Sein à peine discernable sur l'océan, et nettement plus proche, le phare de la Vieille. Construit sur un caillou de 100 mètres carrés en sept ans, allumé en 1887, il sera

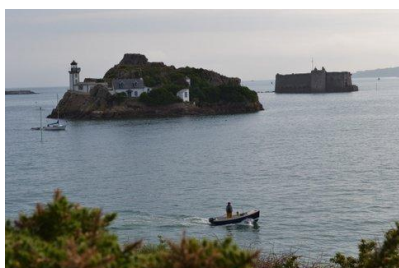


en 1995 le dernier des phares français à être automatisé... Nous pouvons aussi repérer la Balise « La plate ». Nous sommes bénis des dieux de contempler tout cela sous le soleil. Mais il est temps de revenir au car. Il existe une navette qui permet aux personnes fatiguées de passer de la Maison de la Pointe à la Pointe elle-même, mais nous préférons revenir à pied au milieu des ajoncs. Et c'est là qu'au milieu de leur floraison, un parfum subtil me pose question. Serait-ce le parfum de ces fleurs sous le soleil ? Le lendemain Madame Leboeuf-Proust me dira qu'en effet, sous le soleil, les ajoncs dispersent un parfum très caractéristique.

La route de **Pleyben** nous attend et nous mène à l'un des plus beaux et plus vastes des enclos paroissiaux. Une cérémonie liturgique s'y déroule, aussi nous contentons-nous des extérieurs, nous commençons à nous familiariser avec les différents monuments, ici en particulier la porte d'entrée monumentale. Nous nous asseyons pour goûter l'air tiède de la soirée et bientôt repartons pour Morlaix. Encore une très belle journée, dotée d'un temps exceptionnel. La Pointe du raz sous la pluie doit donner une impression très bretonne, mais le soleil, c'est tellement mieux pour nous, gens des Hauts de France !

## Jeudi 26 mai

Nous retrouvons avec plaisir Madame Leboeuf-Proust qui nous emmène vers la pointe de **Pen al Lann** par la route du bord de mer. Nous avons ici, nous explique-t-elle, les marées les plus hautes d'Europe, supérieures à celles de la Baie de Bristol (14m) ou du Mont St Michel (14,50m). Cela s'explique par l'existence du plateau continental et du Cotentin qui « bloque » les eaux. Nous voyons la Manufacture royale de tabac construite par un architecte de Louis XV. Nous croisons un bateau toué sur l'eau, des chantiers navals et... cherchant leur nourriture près de la rive, deux aigrettes garzettes. Nous passons non loin du Cairn de Barnenez, l'un des plus importants de France, il subsiste 11 chambres funéraires de pierres sèches.



Nous voici à la Pointe de Pen al Lann (la tête de la lande) et à quelque distance du rivage, le **Château du Taureau**, un sentier abrupt mène vers la mer, les plus sportifs l'empruntent, quelques personnes dont moi-même nous dirigeons vers une trouée dans la végétation qui nous offre une échappée vers le château. Construit après un pillage mené par les Anglais, confisqué par Louis XIV, il est fortifié par Vauban qui organise le système de défense : des batteries en haut du château visant

les

les mâts et les voiles, d'autres batteries en bas visant les coques. Bien sûr, les bouches à feu sont orientées vers les Anglais. Cet édifice a connu des fortunes diverses : prison d'Etat où Blanqui est enfermé quelques mois après la Commune, résidence d'été de la mère de Louise de Vilmorin, école de voile rivalisant avec celle des Glénans, il est maintenant ouvert au public.

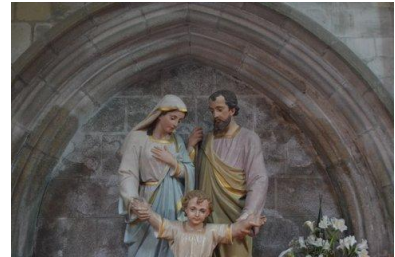
De nombreux oiseaux trouvent refuge ici nous ne sommes pas loin de la Réserve ornithologique de la baie de Morlaix, dont une centaine de couples de sternes de Dougall, et c'est le seul lieu où on les trouve en France, mais un couple de faucons pèlerins leur mène la vie dure... Quelques superbes villas dominent ce promontoire, notre attention est attirée par une belle plante à la fleur bleutée, il s'agirait d'une vipérine arborescente.

Nous remontons dans le car : direction **Saint Pol de Léon** et sa Chapelle Kreisker. Nous traversons la « Ceinture dorée », c'est à dire la région de Roscoff, grande productrice de légumes, elle jouit de peu d'amplitude thermique, pas de gel en hiver. Nous longeons des champs d'artichauts, Mme Leboeuf-Proust nous explique que le gros artichaut violet porte le nom de « cardinal ». On cultive aussi choux-fleurs d'hiver, pommes de terre, mini-légumes, échalotes, et sous serre, tomates,

fleurs, fraises. Et voici au loin les trois flèches de Saint Pol de Léon « le vieux granit se chauffant au soleil », vous avez certainement reconnu la citation que nous rappelle la guide : Pierre Loti dans *Mon frère Yves*.

D'abord « Chapelle de la lavandière » détruite par les Anglais (encore eux !) au XIV<sup>ème</sup> siècle, la **Chapelle Kreisker** est reconstruite sous sa forme actuelle. Chapelle municipale elle a aussi un rôle défensif : il faut entrer par le porche sud et sortir par le porche nord pour pénétrer dans la ville. Vauban s'est ainsi exprimé à son égard « L'élément d'architecture le plus hardi qu'il (m) ait été donné de rencontrer ». Elle servait aussi d'amer. En la restaurant au XIX<sup>ème</sup> siècle on s'est rendu compte que certaines pierres n'avaient pas de liant entre elles ! Les flèches sont très évidées, mais le vent souffle parfois à 200km/heure. Surprise sur la façade ouest : une baie avec rosace.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'à **la Cathédrale**, édifiée sur l'emplacement d'une cathédrale romane, La construction s'étend du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, le plein cintre ne subsiste que pour la rosace du transept. Nous retrouvons le kersanton sous le porche. La pierre de Caen à l'intérieur en élévation sur trois niveaux. Le gothique breton ne cherche pas à obtenir un maximum de lumière. Orgues de Dalam comme dans moult sanctuaires. Le souvenir de Mgr de la Marche est évoqué ici. Evêque physiocrate (l'évêque aux patates), il passe en Angleterre en 1790. Voyant les exactions commises sur les prêtres réfractaires, chacun se souvient des noyades de Nantes, ou des pontons de Rochefort il écrit aux révolutionnaires, leur proposant de se livrer contre la promesse que les prêtres ne seront plus inquiétés, il n'obtint aucune réponse. Mort à Londres en 1806 ses cendres sont revenues en France. Dans une chapelle latérale nous trouvons les « étagères de la nuit » curiosité que je n'avais jamais eu l'occasion de voir jusqu'à présent, des « boîtes à chef », autrement dit à crânes.



Passant dans le chœur de la cathédrale nous le voyons clos de stalles admirables, ciselées, surmontées de dais colorés. Un ciborium avec la sainte réserve et des verrières blanches laissent passer la lumière sur l'Eucharistie. Un élément et une histoire captent notre attention : le reliquaire de Pol Aurélien, un moine gallois du VI<sup>ème</sup> siècle. Il quitte la Cour du Roi Marc en lui demandant sa plus belle cloche. Mécontent de le voir partir, le roi refuse. Le moine débarque à Lanpol (Ouessant). La légende nous apprend qu'un dragon résidait sur l'île de Batz face à la ville. Pol Aurélien lui passe son étole au cou et l'oblige à se précipiter dans la mer. Il y est toujours tapi dans le trou du serpent. Bien sûr, un pêcheur a trouvé la cloche dans le ventre d'un poisson. On peut encore la voir, elle date du VI<sup>ème</sup> siècle, bizarre, bizarre, mais nous sommes au fin fond de la Bretagne, alors...

Premier évêque de la ville, ses reliques seront emportées à Saint Benoît-sur-Loire lors des incursions normandes. Revenu à Saint-Pol, son reliquaire de bronze doré sort lors des Pardons, on aurait constaté des guérisons.

Et nous voici partis pour **Roscoff** où nous attend le déjeuner, nous y rendant, nous avons la bonne fortune de voir la maison habitée par Alexandre Dumas. Nous trouvons le restaurant « Les Arcades » près du port, nous jouissons d'une belle vue sur la mer, le soleil brille, la nourriture est excellente, les convives déserts, Carpe diem !



Oui, car cela ne va pas durer, pour la première fois depuis le début du voyage des trombes d'eau vont nous rafraîchir les méninges tout au long de l'après-midi. Ayant choisi de suivre la guide plutôt que la visite libre, nous nous retrouvons devant **l'église Notre Dame de Croaz-Batz**, édifiée au début du XVI<sup>ème</sup> siècle sur un terrain gagné sur la bande maritime. Au-dessus du porche, une caravelle rappelle que 52 familles d'armateurs ont financé l'édifice. Le clocher est un clocher Beaumanoir, à cloches apparentes avec une tourelle sur le côté en vue des réparations. Fuyant l'orage, nous cherchons refuge dans l'église. Il y fait très sombre, mais nous pouvons toutefois admirer un retable baroque, des litres funéraires, une Sainte Marguerite à la robe dorée piétinant le dragon, une

cuve baptismale et sa piscine en granit. N'oublions pas la statue de la maîtresse des lieux : Notre Dame de Croaz-Batz : une Vierge légèrement hanchée, robe rouge et manteau bleu, le visage n'a pas la finesse des Vierges Renaissance, c'est celui d'une paysanne aux bonnes joues rouges, le voile retenu par une petite couronne sans fioritures. De la main gauche, elle tient l'Enfant qui de la main droite a agrippé le voile de sa mère. Il ne semble pas y avoir échange de regards. Nous sommes devant un objet d'art populaire comme il y en a tant ailleurs en France.

Voulant nous épargner les cataractes extérieures Madame Leboeuf-Proust nous parle des algues, et je me mets à penser que cette personne semble avoir une culture encyclopédique, histoire, architecture, contes, ornithologie, agriculture, rien ne lui paraît étranger. On mangeait, semble-t-il, des algues dès la Préhistoire Au XVIIème siècle chaque famille se voyait attribuer un espace couvert d'algues lesquelles étaient brûlées dans des fosses de 4m/6m calfatées de pierres. On en tirait des pains de soude utilisés en verrerie et pour la production d'iode. Actuellement on cueille à pied une petite algue dont on tire un gélifiant, mais il existe encore quatre bateaux goémoniers à Roscoff. On va audessus des rochers, ce qui est dangereux, arracher les laminaires dont on tire un épaississant. En revenant à l'Hôtel restaurant où nous avons si bien déjeuné nous jetons un regard sur la maison où fut accueillie la toute jeune Marie Stuart (6 ans) en route pour la Cour de France où elle épouserait en temps voulu François II. Nous retrouvons au restaurant d'autres personnes du groupe et nous nous réconfortons d'une boisson chaude offerte par l'organisateur du voyage.

Et nous voici de retour à **Morlaix** pour une visite guidée. Ville ancienne, elle a gardé 150 maisons à pans de bois. Nous nous dirigeons vers la Maison Penanault (la tête de la grève) car ici finit le port. Elle date de la fin du XVIème siècle peut-être début XVIIème, c'était un manoir en ville : quatre étages avec des jardins en terrasse et 4000m<sup>2</sup> de vergers. C'est maintenant un vaste musée avec des présentations d'autres coins du Finistère, ainsi le monument aux Morts de St Pol de Léon : une dalle soutenue par quatre pleurants, rappelant celui du duc de Bourgogne, des visages féminins douloureux cachés sous le capuchon.

Nous ressortons, ah j'ai oublié de dire que nous avons laissé la pluie à Roscoff et que le ciel était redevenu serein ! Nous admirons l'énorme viaduc qui traverse la ville de ses deux étages avec le chemin de fer au deuxième. Il a nécessité deux ans de travaux, un exemple du travail des enfants (deux ans après les lois Jules Ferry) chargés de monter des paniers de caillasse et de les vider à l'intérieur des piles, pour un salaire dérisoire.

Nous traversons la Place des Otages. 600 Morlaisiens furent arrêtés le 27/12/1943, 60 furent envoyés à Buchenwald et la moitié y périrent.

Nous nous arrêtons ensuite devant la Maison Pondalez ornée de statues restaurées avec soin : deux avec détails car on connaissait les originaux et deux modernes, sans détails car on ne connaissait pas ceux-ci. Encore une fois j'admire le souci des Bretons à entretenir et rénover leur patrimoine. La maison a 1,70 m de profondeur au rez-de-chaussée et 3m au troisième étage, une autre bâtisse à l'arrière mais sans escalier pour joindre les deux constructions ou plus exactement un « pont dallé » au-dessus du vide, d'où la maison tire son nom. La guide nous rappelle ou nous apprend ce qu'était la « noblesse dormante » : si un aristocrate était obligé de travailler il perdait son statut et devait rendre son épée, mais ce pouvait être temporaire et il était ensuite restauré dans sa noblesse.

Nous terminons par une courte visite à l'église Sainte Melaine, construite au XVIème siècle en style gothique flamboyant. Quelques escaliers à franchir et nous voici au bus et en deux temps trois mouvements à l'hôtel.

Nous avons aujourd'hui parcouru la plus petite distance de nos journées : 65km, mais que de richesses variées avons-nous vues depuis ce matin ! Ce soir, repas festif comme à la fin de chaque voyage, d'autant plus que nous fêtons l'anniversaire de Claire, l'une d'entre nous !



## Vendredi 27 mai

Ce matin, départ plus tôt que prévu car après avoir bouclé nos valises, petit ajout au programme : nous sommes invités à visiter à proximité de Morlaix une ferme où la traite des vaches bretonnes est automatisée.

Sur la route, temps gris, brouillard, lorsque nous passons à la hauteur du Mont-Saint-Michel. La silhouette apparaissait bien découpée à l'horizon lors de l'aller, ici au retour elle apparaît fantomatique. Nous franchissons d'un trait la route jusque **Villedieu-les-Poêles** où nous allons nous restaurer. Ceci fait nous nous rendons à la Place des Coutils où nous rejoindrons le guide. La médiathèque est l'ancienne Halle aux Blés. On a trace dès 1063 du petit village de Siennette sur la rivière Sienne où Henri Beauclère, Chevalier de St Jean de Jérusalem fait don d'un terrain où se développe l'artisanat du cuivre qui donnera son nom à la ville.

Nous avançons vers l'église du XIVème-XVème siècle, peut-être la dernière église en granit que nous voyons et qui présente des vitraux intéressants. En ville, un peu partout, de grandes affiches annonçant la fête du Sacre. Renseignements pris, il s'agit de la fête tous les quatre ans, du Grand Maître, actuellement le Prince de Polignac.

Nous pouvons encore voir quelques éléments de la Commanderie au fond d'un jardin envahi par les rhododendrons. A ce

moment un carillon se met à chanter l'air de « Se canto che canto.. » ce qui est pour le moins étonnant en Normandie. Au moins, à Lille, le carillon du beffroi se met de la partie, il fait entendre le « P'tit quinquin » ou « Vive Tourcoing ».

Puis le guide nous entraîne vers une autre particularité de Villedieu : les cours de travail : une cour refermée sur elle-même où la même famille travaillait le cuivre avec sur place tout ce qui était nécessaire, mais menant une vie particulière en dehors des autres cours. Notre guide va entraîner le groupe dans une visite d'une dizaine de ces cours, certaines avenantes changées en résidences fleuries, mais une autre en bien piteux état.

Et nous voilà de retour au car, destination Amiens, le voyage se termine sans embûches, remerciements au chauffeur qui a été vraiment très agréable et obligeant, et remerciements aussi à l'organisateur de cette petite découverte du Finistère, variée, et si bien programmée à tous points de vue.